

[Texte]

They sit and watch growers of llamas and alpacas who, if the same rules had applied, would recover very little in GST—the fur is a very tiny part of the investment cost in the course of a year. They will maybe spend \$4,000 buying a llama and selling a few dollars worth of fur. But if the same rules applied, they'd only get a very small amount of GST back on the few dollars of wool. Yet they are able to avoid paying the tax for the initial purchase of the breeding stock.

None of these people has that right. They're finding it difficult to understand how the system applies equally from one commodity to another.

Mr. Wurts: Let us move away from llamas just briefly. Would you have a problem with the comparison between horses or rabbits and cattle? Obviously the cattle are exclusively used in food. It is not inappropriate that they be zero rated and that the horses, because they are not exclusively in food, are taxable.

• 1615

The question then comes up, if we are comfortable with that comparison between horses and cattle so that there should be a distinction, are we on track in the area of llamas? In our discussion with the breeders, and Revenue speak to this as well, our understanding has been that this is an industry where, in the same way that sheep are used for wool, the vast majority of llamas are in fact used for wool.

Mr. Althouse: How many are eaten?

Mr. Wurts: None by me, sir. I can't answer that.

Mr. Althouse: Sheep are eaten, are they not?

Mr. Wurts: Yes.

Mr. Althouse: Goats are eaten.

Mr. Wurts: I don't have an answer for you in terms of the percentage.

Mr. Althouse: Apparently it has been done, and it is very hard to go backwards to make the same rules apply to llamas as are being applied to these other commodities. I take it from your answer that there is no inclination to apply the same set of principles, if that is the right word, to llamas as to these other commodities.

Mr. Wurts: Yes, I think that is correct, sir.

The Chairman: I assume that with regard to leafcutter bees it is the same for the larvae. That is how a lot of them are sold. I don't know what the price is now, but I have seen a five-gallon plastic pail of larvae sell at anywhere from \$5,000 to \$8,000 or \$9,000. I assume the sale of that would be the same as live bees, would it?

Mr. Wurts: Yes, sir.

[Traduction]

Ils regardent les éleveurs de lamas et d'alpagas qui, si les mêmes règles s'appliquaient, récupéreraient très peu de TPS... La fourrure ne compte que pour une toute petite partie de l'investissement sur une année. Ils vont peut-être dépenser 4,000\$ pour acheter un lama et ne vendre que pour quelques dollars de fourrure. Mais si les mêmes règles s'appliquaient, ils ne récupéreraient qu'un tout petit montant de TPS pour de la laine d'une valeur de quelques dollars seulement. Or, ils peuvent éviter de payer la taxe lors de l'achat initial des animaux d'élevage.

Aucun de ces autres exploitants ne jouit de ce même droit. Ils ont d'ailleurs beaucoup de mal à comprendre pourquoi le système change d'un produit à un autre.

M. Wurts: Laissons pour l'instant de côté les lamas. Auriez-vous un problème si l'on établissait une comparaison entre les chevaux et les lapins ou le bétail? De toute évidence, le bétail ne sert qu'à des fins alimentaires. Il n'est donc pas illogique qu'il soit détaxé et que les chevaux, par contre, qui ne sont pas essentiellement destinés à devenir de la nourriture, soient taxés.

Donc, si nous acceptons cette différence entre les chevaux et le bétail, on peut se demander si nous sommes sur la bonne voie en ce qui concerne les lamas? Dans les entretiens que nous avons eus avec les éleveurs, et Revenu Canada, nous en sommes venus à la conclusion que les lamas, tout comme les moutons, servent essentiellement à la production de laine.

M. Althouse: Combien finissent dans l'assiette?

M. Wurts: Pas un seul dans la mienne, je vous l'assure, je l'ignore.

M. Althouse: On mange bien du mouton, n'est-ce pas?

M. Wurts: Oui.

M. Althouse: Même chose pour les chèvres.

M. Wurts: Je ne peux pas vous donner de pourcentage.

M. Althouse: C'est chose faite et il est très difficile de faire machine arrière pour assujettir les lamas aux règles applicables aux autres produits. Mais, d'après votre réponse, j'en conclus que personne n'a envie d'appliquer les mêmes principes aux lamas qu'aux autres animaux d'élevage.

M. Wurts: Je pense que vous avez raison, monsieur.

Le président: En ce qui concerne les mégachiles, c'est la même chose pour les larves. Beaucoup d'entre elles sont d'ailleurs vendues suivant le même principe. Je ne sais pas quel est le prix à l'heure actuelle, mais j'ai vu qu'un seau de larves de cinq gallons se vendait entre 5,000\$ et 8,000\$ ou 9,000\$. Je suppose que ce genre de vente s'apparente à celui des abeilles vivantes, n'est-ce pas?

M. Wurts: Oui.